

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles BOUCAU

La préparation à l'Apostolat Vocal

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 139-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Préparation à l'Apostolat Vocal

L'Adaptation profonde. — La parole d'un conférencier chrétien ne doit être ni un creux verbiage, ni même de la jolie, mais vaine littérature : elle doit être un *acte* d'apostolat social.

Dédaignant donc les sujets insignifiants, stériles, ou simplement inopportuns, le conférencier chrétien se préoccupera tout d'abord *d'adapter* le choix de ses sujets à la *fonction* sociale de la parole, qui est de faire communiquer une âme vivante avec d'autres âmes vivantes ou susceptibles de revivre : « *Ex abundantia cordis os loquitur* ». Le verbe du conférencier chrétien prendra pour modèle le Verbe même de Dieu ; et, par conséquent, son incarnation dans les mots devra, pour être féconde, ressembler à celle du Verbe divin, fruit mûri par l'opération du Saint-Esprit dans la chasteté d'une vierge, pour le salut du monde : prenant modèle sur la Vierge Marie, le conférencier chrétien se préparera à la parole par la chasteté d'une intelligence détachée des vains sujets, concevra le sujet de ses discours en se mettant en la présence et sous l'influence du Saint-Esprit, et le mettra au monde pour le salut du monde qui l'entoure. C'est l'adaptation profonde d'une parole chrétienne à son temps et à son milieu.

Préoccupé d'employer chrétiennement sa parole au service de son temps, le conférencier remarquera que notre époque est caractérisée par le progrès industriel et scientifique dans le monde physique, par le fléchissement des mœurs dans le monde moral, par l'anarchie des idées dans le monde intellectuel, par le triomphe universel de la démocratie dans le monde

politique et social, par l'apostasie du plus grand nombre et la piété croissante d'une élite dans le monde religieux. C'est donc à ces différentes *actualités* qu'il empruntera la matière de ses conférences, afin de montrer — d'une part, la compatibilité et les affinités du Catholicisme avec les progrès de notre époque, — et, d'autre part, sa nécessité morale pour empêcher notre époque de glisser sur la pente fatale de ses régressions.

Préoccupé d'employer chrétiennement sa parole au service du milieu où il est appelé à parler, le conférencier proportionnera ses conférences sur ces sujets d'actualité à ses divers auditoires. Tous les sujets peuvent être traités intelligiblement devant tous les auditoires : le conférencier ne méprisera pas son auditoire en lui faisant l'injure de le croire inférieur à ses plus beaux sujets. Mais tous les sujets ne peuvent pas être intelligemment traités n'importe où, il y a des questions qu'il n'est pas opportun de traiter devant n'importe quel auditoire : c'est ainsi, par exemple, que le conférencier ne soulèvera pas inopportunément, sous prétexte d'apologétique, des doutes sur la foi, devant des auditoires dont la religion n'est pas éclairée, ou, sous prétexte de sociologie, des colères stériles ou coupables entre concitoyens, sans craindre cependant de heurter *utilement* les vains préjugés.

C'est la variété de la *forme* qui permettra de rendre intelligible à n'importe quel auditoire la matière de n'importe quel sujet (« *forma dat esse rei* ») : toujours simple et toujours claire, cette forme sera le plus souvent obligée de se dérouler à travers les méandres des périphrases en empruntant la coloration des images, pourra quelquefois se resserrer dans l'énergie des concisions et les sobres élégances de la technique, mais ne consentira jamais à se perdre dans les sables mouvants de la prolixité.

I. La préparation lointaine ou préparation du Conférencier lui-même. — Avant de préparer sa conférence sur un sujet adapté aux besoins de son temps et de son milieu, le conférencier aura à se préparer lui-même. La préparation de la conférence présuppose la préparation du conférencier. Cette préparation lointaine sera psychologique, intellectuelle et morale.

1. — *La préparation psychologique ou mentale* est une préparation constante, qui consiste à faire passer à l'état d'habitude mentale ou d'idée fixe la préoccupation des questions sur lesquelles le conférencier prendra éventuellement la parole. *Bio-logique* plutôt que logique, elle consiste à *vivre* les conférences avant de les parler. Incorporée au conférencier, passée à l'état d'idée fixe, la conférence sera forte (« *Timeo hominem unius libri* »), et, comme le style, elle sera « l'homme même ».

En se préparant continuellement, dans le dialogue de son verbe intérieur avec sa pensée, le conférencier sera instinctivement porté à glaner, pour l'alimentation de cette vie intérieure, tout ce qu'il rencontre d'utilisable pour ses conférences éventuelles, et il notera sur un cahier *ad hoc* ses moindres lectures qui se rapportent ou peuvent se rapporter aux sujets de ses constantes préoccupations. Et, comme la vie individuelle ne s'épanouit pleinement qu'en devenant sociale, il s'associera avec d'autres conférenciers préoccupés des mêmes sujets, pour former une mutualité intellectuelle, qui apporte à la préparation de chacun le coefficient de la préparation de tous.

2. — *La préparation intellectuelle ou technique* donnera au conférencier l'érudition qui lui est nécessaire.

a) Elle suppose d'abord l'Etude proprement dite ; le conférencier catholique procédera d'abord à des *études religieuses* ; il puisera, dans les enseignements de l'Eglise et dans les ouvrages des théologiens qualifiés, une connaissance approfondie et orthodoxe de l'apologétique, de la dogmatique et de la morale chrétiennes, et il diagnostiquera quelle peut être l'utilisation sociale de la doctrine catholique. Il procédera aussi à des *études politiques et sociales* par la pratique habituelle et manuelle des ouvrages fondamentaux d'économie et de politique sociales, et par la lecture périodique d'une bonne revue sociale. En un mot, le conférencier se composera une bibliothèque de spécialiste.

b) Des Enquêtes, dans les milieux éventuellement appelés à l'entendre, sur la façon dont s'y posent, dans la pratique, les problèmes auxquels ses conférences devront apporter des solutions, compléteront l'étude par *l'observation*.

c) La fréquentation des groupements et des institutions qui travaillent à réaliser l'idéal dont le conférencier veut se faire le héraut, compléteront l'observation par l'expérience. La collaboration à une ou plusieurs œuvres d'étude ou d'action sociales est nécessaire à la préparation technique du conférencier : celui dont la parole doit être un *acte* doit lui-même *agir* ; sa parole doit procéder d'une *expérience* acquise dans les œuvres d'enseignement telles que les associations scolaires et les initiatives de l'enseignement libre à tous les degrés, dans les œuvres postsecondaires telles que les patronages et les groupes d'études, dans les œuvres de presse et de propagande, et dans les œuvres sociales proprement dites.

3. — *La préparation morale ou mystique* consiste

dans le sentiment de la charité et de l'humilité intellectuelles.

a) Le conférencier devra charitablement allumer et attiser dans son cœur le désir constant de ne pas garder pour lui seul le profit de ses propres études, et de n'enrichir son intelligence que pour en distribuer aux autres les acquisitions. Il aura conscience de cette profonde parole de Bossuet : « Malheur à la connaissance qui ne se tourne pas à aimer ! » D'étudiant, il se transformera instinctivement en apôtre ; sa parole sera toujours sous pression, toujours prête à se mettre en mouvement pour donner aux autres ce qu'il a capitalisé dans la solitude de l'étude.

b) De la charité intellectuelle, mélodie continue de son cœur, l'humilité intellectuelle sera le discret accompagnement. Elle consiste à parler, non pour être applaudi ou glorifié, mais pour faire applaudir la vérité. Disciple du Verbe divin, le conférencier catholique dira avec le Christ : « *Non quero gloriam meam, sed ejus qui misit me* » ; il dira à Dieu : « que votre nom soit sanctifié », et il se joindra au Psalmiste pour s'écrier : « *Non nobis, non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam* ». Chercheur des âmes et non des succès, il acceptera de parler même devant le plus modeste des auditoires et dans la moins retentissante des réunions.

II. La préparation prochaine de la Conférence. — A la préparation chronique du conférencier lui-même s'ajoute occasionnellement la préparation de la conférence qui lui est demandée. Cette préparation sera religieuse, documentaire, logique et littéraire.

1. — *La préparation religieuse*, la nécessité de se préparer à la conférence par la prière s'impose, pour

que le verbe du conférencier soit vraiment à l'image et ressemblance du Verbe de Dieu.

a) Pour se préparer à son apostolat vocal, le conférencier se familiarisera avec les belles prières de la Bible et de la liturgie, dans lesquelles l'homme demande à Dieu la science de la parole pour publier la beauté des lois divines dans le monde. Il saura dire avec le Psalmiste : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* », De la Bible et de la liturgie il serait possible de tirer un bréviaire des prières spéciales du conférencier.

b) Il faudra aussi se concilier la collaboration des saints qui sont comme les patrons de la bonne parole. Les dévotions spéciales du conférencier seront ainsi le culte des Anges (« *benedicite Dominum omnes angeli ejus..., qui **facitis verbum** ejus, ad **audiendam vocem sermonum** ejus* ») le culte des Apôtres (« *in omnem terram exivit **sonus** eorum, et in fines orbis terræ **verba** eorum* »), et le culte des Docteurs (« *in medio Ecclesiæ **aperuit os** **sum** et implevit eum Dominus spiritu sapientiæ et intellectus... *Os justii meditabitur sapientiam, et **lingua** ejus **loquetur** **judicium*** »).*

2. *La préparation documentaire ou bibliographique* consiste à utiliser les travaux antérieurs qui ont été faits sur le sujet de la conférence, à multiplier son travail par le capital bibliographique précédemment accumulé, en notant très exactement les références, en vérifiant consciencieusement les sources, et en s'assimilant personnellement la documentation au lieu de l'entasser seulement. En s'incorporant, d'une manière subjective et originale, la documentation objective, en la mastiquant, pour ainsi dire avec ses travaux personnels et avec ses idées profondes, le conférencier en fera une sorte de bol alimentaire apte à alimenter la vie de la conférence, qui doit être

vécue avant d'être parlée. Les documents se mêleront ainsi au sang même de l'âme, et prendront d'eux-mêmes les directions mentales du conférencier à travers les grandes artères de son sujet.

L'activité bibliographique sera suivie d'une pause d'incubation ou de digestion. Pour éviter l'agitation et le pêle-mêle intellectuels, il est bon que les produits du travail se reposent au fond de la conscience, et que la documentation tombe et s'oublie presque dans la subconscience, où elle se tassera et se digérera. Descendue jusqu'aux profondeurs psychologiques où s'élabore la vie, elle en ressortira plus forte et plus jaillissante.

3. — *La préparation logique* pourra alors être entreprise plus solidement. Elle consiste en l'élaboration du plan.

Le plan est à l'éloquence ce que le dessin est à la peinture, ou ce que le squelette est au corps vivant : c'est ce qui donne de la consistance, de la tenue et de l'allure au sujet.

Ce plan ne sera pas seulement un plan *statique*, où les diverses parties du sujet seraient juxtaposées, rangées comme dans des tiroirs, ou comme des cadavres alignés dans des tombeaux. Il sera *dynamique* et vivant ; il sera une *progression* logique ; il sera de « l'ordre en mouvement », conformément à l'heureuse formule récemment employée par M. Raymond Poincaré pour définir le progrès.

a) Il importe donc tout d'abord de mettre bien en vedette l'idée maîtresse du sujet. L'exorde ou l'ouverture de la conférence — telle l'ouverture d'un opéra wagnérien — sera le résumé virtuel, l'embryon de toute la conférence, qui fournira le leit-motiv de tout le discours. Tout le sujet y sera réduit à une seule idée : l'idée principale.

b) On procédera ensuite à la distribution synthétique des détails analytiques, en faisant sortir de l'idée maîtresse tout l'ordre du discours. Toute la division du sujet sortira de l'analyse de l'idée principale. Elle dessinera la *synthèse* des détails autour de l'idée maîtresse, à mesure qu'elle les *analysera* dans cette idée. Le plan comprendra ainsi un nombre de parties proportionnel au nombre des notions dont se compose l'idée mère ; et chaque partie du plan se subdivisera en autant de fractions qu'il y aura de nuances dans chaque notion : de telle sorte que, de la première partie à la dernière, et, dans chaque partie, de la première à la dernière subdivision, les idées se développent, non seulement en se *succédant*, mais en *progressant*, et que la croissance et l'épanouissement du sujet ressemblait à la croissance d'une plante, à l'épanouissement d'une fleur.

c) Dans la conclusion ou finale, la fleur produira son fruit, en *reproduisant* la graine semée dans l'exorde. Courte comme l'exorde, la conclusion mettra, comme l'exorde, l'idée principale en relief. Mais elle l'y mettra dans tout l'éclat que la conférence lui aura donné. La conclusion sera la reprise consciente et intuitive de l'idée maîtresse entrevue dans l'ouverture et discourue dans le corps de la conférence. L'alpha se retrouvera dans l'oméga.

Le plan sera ainsi une sorte de solfège intellectuel, dans lequel les mesures, les tons, et les valeurs des notes varieront selon les sujets, qui comportera les dièses et les majeurs des idées plus importantes, les bémols et les mineurs des idées accessoires, mais qui doit toujours demeurer sous l'inspiration de l'idée maîtresse. Sa composition, rationnelle et logique, tirée de la nature même du sujet, évitera les divisions arbitraires ou superficielles, et les arrangements

purement symétriques qui sont en littérature l'équivalent des fausses fenêtres en architecture.

4. — *La préparation littéraire* jettera la broderie sur ce canevas.

a) Dans le choix des expressions et la longueur des développements, le conférencier apportera le souci de développer l'idée clichée dans son esprit jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement nette. Fuyant l'obscurité et la banalité, il cherchera le mot clair et concis qui soit le mot *propre* à rendre l'idée intelligible et *intéressante*, et il fera du mot clair et original l'aboutissement logique et musical de la phrase lancée à sa recherche.

b) En ce qui concerne la rédaction des notes, trois méthodes sont en concurrence.

La méthode qui consiste à tout écrire risque de faire de la conférence une lecture ou une récitation qui manque de vie, de spontanéité et d'imprévu. Elle rend d'ailleurs, le conférencier esclave de ses notes, et risque de lui faire perdre le fil de la conférence, s'il perd le fil de ses notes.

La méthode qui consiste à ne rien écrire comporte aussi des risques : risque d'arrêt, ou, au contraire, risque de prolixité et de bavardage, selon le tempérament, timide ou verbeux, du conférencier. Elle risque, en meilleure hypothèse, de sacrifier la précision et la justesse des expressions à la facilité d'élocution, et de faire ressembler l'orateur à un musicien qui joue avec plus de facilité que de justesse.

Une méthode mixte consiste à ne pas écrire les *phrases* toutes faites d'avance, laissant ainsi une certaine latitude à une improvisation restreinte, mais à écrire toutes les *idées* dans leur ordre d'importance relative, refusant ainsi de sacrifier la justesse et les nuances aux paroles inutiles. Elle dresse un tableau généalogique ou synoptique des idées de la conférence,

de telle sorte que la notation des idées principales, qui sont les idées-mères, apparaisse très visiblement dans les grandes lignes, tandis que celle des idées accessoires soit laissée dans la pénombre des notes. La page de notes ressemble ainsi à une page de musique, sur laquelle un regard rapide suffit à distinguer les rondes, les blanches, les noires, les croches, et les doubles croches, sans que le jeu de la conférence soit ralenti ou appesanti par l'embarras de la lecture. Elle n'est que la reproduction fidèle, la projection graphique du plan logique de la conférence.

Ainsi disciplinée par la double préparation du conférencier et de la conférence, la parole du conférencier chrétien aura plus de chances d'être, non pas du verbiage ou de la fantaisie, mais un *acte* conscient d'apostolat social.

Charles BOUCAU.